



Nathan Paulin en plein effort entre les deux rives du glacier d'Argentière, en Haute-Savoie, le 26 mai.

En équilibre sur une sangle de 2,5 centimètres, le Français a franchi le 26 mai les 648 mètres qui séparent les deux rives du glacier d'Argentière, en Haute-Savoie. Un exploit en forme d'alerte, sa traversée ayant été rendue possible par la spectaculaire fonte des glaces.



Tout repose sur une sangle de 2,5 centimètres de large.



Il a fallu vingt-cinq minutes à Nathan

Paulin pour parcourir les 648 mètres séparant les deux rives du deuxième plus grand glacier français.

NATHAN PAULIN

Un funambule en lutte contre le réchauffement

Par **FRANÇOIS CARREL**
Envoyé spécial à Argentière
(Haute-Savoie)
Photos **PASCAL TOURNAIRE**

Nathan Paulin, funambule highliner haut-savoyard de 26 ans, vient de s'offrir une sortie de confinement époustouillante et diablement esthétique, à 2100 mètres d'altitude à l'entrée du massif du Mont-Blanc : la traversée du glacier d'Argentière, au ras de son impressionnante chute de séracs terminale. En à peine vingt-cinq minutes, Nathan Paulin a parcouru, debout en équilibre sur une sangle de 2,5 cm de large, les 648 mètres séparant les deux rives du deuxième plus grand glacier français. Une traversée rendue possible à cet endroit par la spectaculaire dérive du glacier, ravagé par le réchauffement climatique... Nathan Paulin est connu pour ses records du monde successifs de distance sur highline – la version longue et à très grande hauteur de la discipline de plus en plus populaire de la slackline – et pour ses traversées urbaines, comme celles

réalisées à Paris entre deux tours de la Défense ou entre la tour Eiffel et le Trocadéro. La semaine dernière, il a réalisé un rêve : exporter en haute montagne son expérience de ces longues traversées à des centaines de mètres du sol. Jusqu'ici, les slacklines installées dans le massif, en général tendues à bloc entre deux aiguilles rocheuses, ne dépassaient guère les 100 mètres de long : la traversée d'un glacier d'une telle largeur est une première dans les Alpes. La préparation de ce projet a occupé tout le confinement de Nathan Paulin, dans son petit village haut-savoyard, et sa convalescence d'une forme bénigne du Covid-19.

FIL DE PÊCHE

Mardi 26 mai, après une journée et demie de travail intense sur le terrain avec huit compagnons, la highline est enfin prête, fixée entre deux énormes blocs de granit de part et

d'autre du glacier. Il a fallu acheminer plus de 200 kilos de matériel, dont 60 de sangle, depuis le fond de la vallée de Chamoni. L'approche, considérablement réduite grâce à l'équipe du téléphérique des Grands Montets tout proche, s'est faite à skis de randonnée. Nathan Paulin a tout d'abord lancé un solide fil de pêche au travers du glacier, à l'aide de son drone. Ce fil a permis de tracter depuis la rive opposée une cordelette de 5 mm de diamètre, elle-même remplacée ensuite par la sangle finale, doublée de sa sangle jumelle de sécurité tractées à la main par l'équipe. À 14 h 20, Nathan s'élanche pieds nus, après une longue minute de concentration assis sur l'extrémité de la sangle. A petits pas réguliers,

les bras battant doucement l'air pour maintenir son équilibre, il s'avance régulièrement, totalement fluide et détendu, avec 100 mètres de vide sous les pieds tout d'abord, puis au ras du glacier.



au centre de la vallée, là où les masses de glace en mouvement perpétuel s'érigent en gendarmes monumentaux et instables : les séracs. Pendant sa traversée, l'un d'entre eux s'effondre, avec un grondement puissant qui résonne entre les hautes parois rocheuses de la formidable auge glaciaire.

La sangle, tendue mollement, s'incurve profondément sous le poids de Nathan, jusqu'à effleurer la cime d'un sérac. Le funambule est minuscule, comme noyé dans ce cadre

sauvage et inhumain, dominé 2000 mètres plus haut par l'un des plus beaux sommets du massif, l'aiguille Verte. L'instant est magique. L'image sublime.

FRAGILITÉ

Après avoir accompli sa traversée en aller-retour, Nathan, revenu à son point de départ, jubile, rayonnant : « Réussir à monter cette ligne en toute sécurité, dans ces conditions de haute montagne, c'était le véritable défi. La traversée en soi n'était pas si dure, mais dans ce cadre extraordinaire, c'était dingue. Je me suis senti une toute petite chose, au cœur d'un géant de glace. À fleur de sérac, je pouvais sentir la puissance du glacier et des chutes d'eau voisines, mais la beauté du cadre, les formes et ses couleurs intenses, a vite pris le pas sur son hostilité. » Au-delà du geste sportif et esthétique, l'athlète avait aussi un objectif symbolique : « Je veux témoigner,

par les images de ma traversée, de la fragilité du site. Ce glacier va disparaître. » Passé en curieux, en marge d'une visite des instruments qui jalonnent la surface et les profondeurs de ce glacier étudié de très près, le glaciologue chamoniard Luc Moreau confirme : « L'endroit où la ligne est tendue était rempli de glace il y a trente ans : d'ici, on ne pouvait pas voir la rive opposée. C'est sur cette chute de sérac, due à une forte rupture de pente, que le glacier est le plus fragile. Au sommet du verrou, la masse de glace qui s'écoule ne fait pas plus de 50 à 60 mètres d'épaisseur, contre 100 au début des années 2000. Dans vingt ans, cette chute de sérac n'existera plus. » Les étés chauds et les canicules sont le principal facteur de la dérive qui s'accélère de manière exponentielle : le glacier d'Argentière, encore long de 7 kilomètres en amont, aura disparu à la fin du siècle. ◀